

Acteurs

Interview Martin Vetterli, président de l'EPFL, rappelle les débuts de la quinquagénaire 23

Reportage L'eau du barrage d'Iisu en Turquie va noyer des trésors vieux de 12 000 ans 25

People La Suisseuse Suzanne Syz brille dans le monde de la joaillerie. Rencontre 26



Photomontage - Le Matin Dimanche/Parlement.ch

Quel sera le visage du parlement après les élections fédérales?

● Les citoyens éliront dès le 20 octobre celles et ceux qui feront la politique de la Suisse ces quatre prochaines années. Tour d'horizon des enjeux.

FLORENT QUIQUEREZ
florent.quiquerez@lematindimanche.ch

Les Suisses connaîtront cet automne leur nouveau parlement. Les élections qui approchent ont une saveur particulière cette année avec un important appel d'air pour de nouveaux venus. Cet automne, 20% des élus fédéraux ne se représentent pas, soit 29 conseillers nationaux sur 200 et 20 sénateurs sur 46. C'est beaucoup plus qu'en 2015, quand 15% des sortants avaient mis un terme à leur mandat.

Depuis des mois, les sondages scrutent les éventuelles surprises qui sortiront de ces élections. L'UDC, qui avait réalisé un score record il y a quatre ans, réussira-t-elle à limiter la casse? Le PLR sera-t-il récompensé ou corrigé pour son virage écologique de dernière minute? Le Parti socialiste réussira-t-il son pari qu'il répète en litanie: renverser la majorité de droite au Conseil national? Les Verts deviendront-ils la quatrième force politique du pays au détriment du PDC, dont la lente érosion est un défi constant? Les Vert'libéraux perceront-ils enfin en Suisse romande? Cette législature sera-t-elle le chant du cygne pour le PBD, orphelin depuis le départ de sa star Eveline Widmer-Schlumpf? Autant de questions qui alimentent la campagne.

Alors que le thème du climat s'impose un peu partout, il y a un aspect essentiel à ne pas oublier. On a beau parler d'élections fédérales, c'est bel et bien dans les cantons que se jouent les scrutins, avec des réalités qui dépassent largement les ten-

dances nationales. Et à ce petit jeu-là, difficile de dire si les pourcentages perçus en plus ou en moins par les partis se traduiront effectivement en nombre de sièges perdus ou gagnés.

Pour la Romandie, les enjeux sont énormes. Au Conseil des États, on assistera à un grand coup de sac. L'ensemble des sénateurs de l'arc jurassien mettent en effet fin à leur mandat: Anne Seydoux (PDC/JU), Claude Hêche (PS/JU), Didier Berberat (PS/NE) et Raphaël Comte (PLR/NE). Idem à Genève avec Robert Cramer (Verts) et Liliane Maury Pasquier (PS). Dans les cantons de Vaud et du Valais, ce sont deux piliers qui feront également leurs adieux cet automne: Géraldine Savary (PS) et Jean-René Fournier (PDC).

Au National, les regards se tournent vers les deux sièges supplémentaires octroyés à Genève et Vaud en raison de l'augmentation de la population. Ils suscitent toutes les convoitises. Mais là aussi, certaines députations seront massivement renouvelées, notamment en Valais, où le PDC ne

représente plus aucun des parlementaires élus en 2015. Un remaniement est aussi attendu à Neuchâtel et à Genève, où on verra si l'affaire Maudet a des conséquences sur les candidats PLR. À Fribourg, c'est le départ d'un poids lourd qui aiguise les appétits: Dominique de Buman (PDC).

Cette élection est enfin celle qui devrait voir débarquer plusieurs anciens conseillers d'État sous la Coupole: Charles Juillard (PDC/JU), Élisabeth Baume-Schneider (PS/JU), Pierre-Yves Maillard (PS/VD), Jacqueline de Quattro (PLR/VD) et pourquoi pas Yvan Perrin (UDC/NE).

Quel sera le visage du nouveau parlement? Pour répondre à cette question, nous avons analysé la situation dans les sept cantons romands, en Suisse alémanique et au Tessin, et tenté de décrypter les enjeux, de lister les favoris et ceux qui risquent une veste. Sans oublier de déguster ces quelques anecdotes qui pimentent ce grand rendez-vous de la politique suisse. →

Publicité

Londres City n'est pas loin. 1 heure et 40 minutes. Dès CHF 34.-

A STAR ALLIANCE MEMBER swiss.com Made of Switzerland.

Prix valable pour un billet aller simple, vol direct au départ de Genève, y compris toutes taxes, redevances et frais en cas de réservation sur swiss.com. Supplément éventuel selon le mode de paiement. Le prix comprend un bagage à main (jusqu'à 8 kg/max. 55 x 40 x 23 cm). Prix valable du 9 au 22 septembre 2019. Aucun changement de réservation possible. Aucune annulation possible. Nombre de places limité. Sous réserve de modifications.



Dans le canton de Vaud, le 19^e siège obsède tout le monde

Enjeux

Ils sont 379 candidats - un chiffre record! - à briguer cette année une place au Conseil national dans le canton de Vaud. Grâce à sa progression démographique, le canton a gagné un siège supplémentaire. Et ce fameux 19^e fauteuil suscite beaucoup de convoitises. Le président de l'UDC suisse, Albert Rösti, en rêve, mais le parti doit déjà penser à assurer le siège laissé vacant par Alice Glauser. Le 19^e mandat semble davantage promis à la gauche. Les Verts sont bien placés pour s'en emparer. La course au Conseil des États forme l'autre grand enjeu de ces élections dans le canton de Vaud. Le duo Ada-Adèle (Marra et Thorens Goumaz) veut réinstaller le camp rose-vert défait en 2015 à la Chambre des cantons. Sur fond de grèves des femmes et du climat, ces deux figures de la politique fédérale sauront-elles s'imposer? En face, le sortant Olivier Français (PLR) est entré en résistance. S'il s'attend à un premier tour difficile, il peut espérer réunir le centre droit autour de lui au second tour.

Favoris



PIERRE-YVES MAILLARD C'est comme s'il était déjà élu. À Berne, Pierre-Yves Maillard n'a pas perdu de temps. Avec sa nouvelle casquette de président de l'Union syndicale suisse, le socialiste a déjà montré ses talents d'influenceur sur la scène fédérale. L'ancien conseiller d'État fera office de locomotive

pour tirer la liste socialiste en avant, sans menacer les sortants, qui se représentent tous.



JACQUELINE DE QUATTRO Elle aussi a déjà un pied sous la Coupole fédérale. La conseillère d'État devrait reprendre le siège laissé libre par Fathi Derder, qui ne se représente pas. Cette vacance a d'ailleurs soulagé le PLR Vaud, qui craignait une guerre entre les sortants et sa magistrate. Chacun a désormais

son fauteuil assuré... à moins qu'Olivier Français doive se contenter du National. Le PLR peut cela dit aussi espérer piquer un siège au centre qui part en ordre dispersé.

Sortants en danger

Malgré les multiples explications, l'escapade nord-coréenne de Claude Béglé pose une hypothèque sur sa réélection. À 69 ans, le conseiller national PDC, ancien chef de La Poste, reste un mystère pour beaucoup. S'il est évincé, il pourrait aussi le devoir à l'éclatement du centre. En 2015, les apparentements de listes entre le PDC, les Vert'libéraux, le PBD, le PEV et l'UDF avaient particulièrement influencé les résultats dans le canton de Vaud. Ils avaient permis au centre d'obtenir deux sièges: ceux de Claude Béglé et d'Isabelle Chevalley. Cette année, PDC et Vert'libéraux se sont tournés le dos, ce dernier préférant s'allier avec le Parti pirate. Vu les différences de scores réalisés en 2015 par Isabelle Chevalley et par Claude Béglé, le PDC a plus de soucis à se faire que les Vert'libéraux.

Surprises



Ça se presse au portillon chez les Verts vaudois. Après avoir échoué à écarter le patriarche Daniel Bréaz de la course au National, les écolos peuvent se consoler en analysant les calculs de l'ancien syndic de Lausanne. Ils ont la possibilité de glaner deux sièges en plus sous la Coupole. Députée au Grand Conseil

vaudois depuis 2017, **Léonore Porchet** a les faveurs de la cote. Au-delà du fait que la photo d'elle prise lors de la grève des femmes du 14 juin est presque devenue iconique, la trentenaire, qui s'avoue à moitié Valaisanne, a su se faire entendre et imposer ses idées dans le débat public. À ses côtés, le député Raphaël Mahaim, la secrétaire générale de la FRC Sophie Michaud Gigon ou encore la municipale yverdonnoise Carmen Tanner ont aussi leur chance.

Anecdotes

Après avoir dû se distancier des tweets nord-coréens de Claude Béglé au cœur de l'été - tout en le gardant comme chef de file dans la campagne - le PDC vaudois a dû gérer un autre dossier chaud. À Yvonand, l'une de ses candidates, Chantal Donzé, a décidé de récompenser de 100 francs cash les internautes qui répondent à un petit questionnaire sur son site, comme l'a révélé «24 heures». Cette dernière avait déjà affiché son Q.I. élevé comme un argument de campagne, se qualifiant de candidate «HP». Le procédé consistant à récompenser les internautes par de l'argent est légal, tant qu'on n'achète pas un vote... Mais il a interrogé. La principale intéressée s'est défendue: quand on a peu de moyens, il faut faire preuve de créativité. Et d'avouer gentiment à nos confrères qu'elle aura encore besoin de beaucoup d'imagination pour «sortir de l'ombre de Neiryck et de Béglé», les deux patriarches du parti. Am-biance. LISE BAILLAT



La droite en péril dans le canton de Genève

Enjeux

Pas moins de 176 candidats, répartis sur 28 listes, s'affrontent pour décrocher l'un des douze sièges - soit un de plus qu'en 2015, densification de la population oblige - dévolus à Genève pour la Chambre du peuple. Les jeux sont loin d'être déjà faits au vu des nombreux élus actuels qui ne se représentent pas: Guillaume Barazzone, embarrassé par ses notes de frais exorbitantes, Benoît Genecand, malade, Manuel Tornare, qui préfère céder la place à la relève. Les conseillers nationaux Hugues Hiltbold et Carlo Sommaruga ne se présentent qu'aux États. La Chambre haute aigüise également les appétits: 15 candidats, inscrits sur 11 listes, se pressent au portillon pour remplacer les deux sénateurs sortants, Liliane Maury Pasquier (PS) et Robert Cramer (Verts).

Favoris



LISA MAZZONE Figure des écologistes romands, la trentenaire a de grandes chances d'accéder aux États. Elle profitera probablement de la «vague verte», et pourrait bien, en outre, récolter des électeurs du centre droit rendus frileux par les affaires PLR et PDC.

Bien que très marquée à gauche sous la Coupole, elle se montre moins cassante que certains membres des Verts et du PS envers les milieux économiques.



CHRISTIAN LÜSCHER Meilleur élu du canton en 2015, l'avocat genevois reste la locomotive du PLR et devrait être réélu confortablement. À se demander pourquoi son parti n'a pas placé cette figure forte sur son ticket pour les États, à la place du plus discret Hugues Hiltbold. Simplement parce qu'il a déjà

tenté il y a quatre ans, et que le parti ne représente pas une seconde fois un candidat malheureux.

Sortants en danger

Entre les affaires Maudet, Barazzone ou Dal Busco, l'image de la droite à Genève est sérieusement égratignée. Les dissensions au sein même des équipes dirigeantes du PLR et du PDC n'encouragent guère la solidarité envers le propre parti. Se dirige-t-on vers une abstention massive du côté des électeurs de droite? Difficile à dire. Le PLR, premier parti de Genève, ne perdra pas forcément de sièges, mais verra peut-être plutôt sa progression, commencée en 2015, freinée.

La course aux États s'avère également bien compliquée pour la droite, elle qui rêve pourtant de récupérer un siège après douze ans de règne rose-vert. Mais ses candidats, la PDC Béatrice Hirsch et le PLR Hugues Hiltbold, font un peu pâle figure face au ticket de gauche Mazzzone-Sommaruga, deux poids lourds sous la Coupole. Béatrice Hirsch ne possède aucune expérience à Berne, tandis qu'Hugues Hiltbold, resté milicien, est un politicien au style plutôt discret. Il s'est en outre positionné dans le camp des anti-Maudet, ce que les inconditionnels soutiens du conseiller d'État risquent de lui faire payer. Sans compter que la droite dure, représentée par l'UDC Céline Amaudruz et le MCG François Baertschi, lui grappillera encore des voix. Hugues Hiltbold, qui n'est pas candidat au National, risque bien de faire sa sortie de scène.

Surprises



Journaliste, élu au Grand Conseil, russophile, homme de droite... et désormais indépendant: **Guy Mettan** ne veut plus faire partie d'aucun sérail politique. Le député au Grand Conseil, fâché d'avoir été écarté de la liste PDC pour les fédérales, a quitté son parti ce printemps avec fracas. Il a créé sa propre liste, «Planète bleue»,

du nom d'un mouvement qui revendique une économie mieux maîtrisée en faveur de la défense de l'environnement. Soit un programme qui ressemble furieusement à celui des Vert'libéraux. Guy Mettan, goûtant cette indépendance retrouvée, affirme avoir refusé les appels du pied du parti.

Anecdotes

À Genève, on ne se refait pas. La désignation des candidats a été le théâtre de nombreux psychodrames au sein des partis. À commencer par le PLR, où l'ancien président de parti Alexandre de Senarclens, évincé par le camp Maudet auquel il s'opposait, avait fini 7^e sur 6 lors de la désignation du ticket pour Berne. Alexandre de Senarclens est finalement sur la liste suite au retrait de Benoît Genecand. Au PDC, la présidence ne voulait pas partir avec le PLR, voulant ainsi défaire l'«Entente» historique formée avec le parti. La résistance de la base du parti a eu raison du divorce, mais les frictions se sont fait sentir. Enfin, après avoir échoué auprès du PDC valaisan, le fondateur du MCG Éric Stauffer est parvenu à s'incruster sur la liste du PBD genevois. Non sans provoquer une crise au passage, le président du PBD Thierry Vidonne et le parti national y étant opposés, mais pas le reste de la section genevoise. Résultat: Stauffer est de retour, Vidonne, vaincu, a claqué la porte. LUCIE MONNAT



En Valais, le PDC peut perdre sa domination

Enjeux

Dans le bastion démocrate-chrétien qu'est encore le Valais, c'est l'heure des grandes manœuvres. C'est particulièrement vrai pour le Conseil des États, où les cadors que sont Mathias Reynard (PS), Philippe Nantermod (PLR) et Cyrille Fauchère (UDC) vont essayer de briser la domination historique du PDC à la Chambre haute. Il y a quatre ans, ce tour de force avait échappé d'un cheveu au PLR. Pour sauver le siège de Jean-René Fourmier, le PDC lance une femme, Marianne Maret, dans ce combat de tous les dangers. Au Conseil national, seuls deux sièges semblent pouvoir basculer. La gauche et le PLR vont essayer, dans une bataille de seconds couteaux affûtés, de doubler leur représentation en prenant un siège respectivement au PDC, qui en compte quatre, et à l'un des deux UDC.

Favoris



PHILIPPE NANTERMOD En quatre ans, le libéral-radical de Morgins est déjà devenu incontournable. Sur tous les fronts, le vice-président du PLR suisse est une locomotive de la délégation. Provocateur et cible de choix des grévistes pour le climat, il assume ses positions même si certains jugent qu'il s'est adouci ces derniers mois. Sa place au National est acquise et il est sans doute le mieux armé pour conquérir un siège aux États.



MATHIAS REYNARD Il était le benjamin du parlement à son élection il y a huit ans, il en est désormais un poids lourd. Deuxième meilleur élu il y a quatre ans, Mathias Reynard paraît bien parti pour remettre le couvert au Conseil national. Lancé dans la course aux États, sa tâche sera ardue dans un canton très

marqué à droite. Mais attention aux surprises: intègre et fidèle à sa ligne, l'homme séduit bien au-delà de ses propres rangs.

Sortants en danger

Jamais le PDC n'est parti au combat avec aussi peu de sortants. Yannick Buttet a été emporté par ses affaires de harcèlement, Roberto Schmidt a été élu au Conseil d'État, Viola Amherd est devenue conseillère fédérale et Géraldine Marchand-Balet et Jean-René Fourmier ne se représentent pas. Si Benjamin Roduit, arrivé en milieu de législature, paraît bien parti pour continuer sa mission, la tâche du Haut-Valaisan Thomas Egger paraît plus ardue car son siège est traditionnellement le plus instable du PDC. Deuxième sortant en danger, le Haut-Valaisan Franz Ruppen (UDC) pourrait vaciller mais le PLR devra frapper très fort pour y arriver alors qu'il est quasi inexistant dans le Haut-Valais, où le vote identitaire fait encore office de réflexe. Côté romand, Jean-Luc Addor (UDC) bénéficie curieusement d'une liste sans les ténors locaux du parti. Pour le préserver?

Surprises

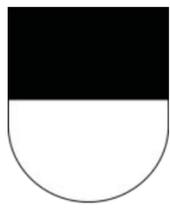


En Valais, pourtant pays de glaciers en souffrance, le Vert n'a jamais eu la cote. Assimilés aux défenseurs du loup et autres pourfendeurs du tourisme d'hiver, les écologistes ont carrément rimé - pour une partie du canton - avec enfer après le succès de l'initiative Weber en 2012. Mais la caricature n'a pas tenu bien long-

temps, puisque la formation est celle qui a le plus progressé lors des dernières élections cantonales, puis lors de la Constituante avec, certes, un nouveau mode d'élection pouvant favoriser les minoritaires. Apparentés à la gauche, les Verts peuvent rêver d'un premier siège historique car **Christophe Clivaz**, professeur d'université, conseiller communal à Sion et ancien député, peut se targuer d'une notoriété que certains «viennent-ensuite» derrière Mathias Reynard au Parti socialiste n'ont pas.

Anecdotes

Les Genevois adorent le Valais pour les vacances et les Valaisans adorent aller travailler à Genève. Jusque-là, les moutons étaient bien gardés. Et puis, les Genevois ont voulu venir faire de la politique en Valais et là... on a eu du mal à suivre. On passera sur l'épisode Stauffer pour se concentrer sur celui de Ronald Zacharias qui, tout juste domicilié dans son chalet de Verbier, lâche 240 000 francs en faveur de la campagne, 200 000 pour lui, 40 000 pour l'UDC. En restant pragmatique, on se dit que le parti voit plus en lui un généreux mécène qu'un futur élu. On ne sait pas si Ronald Zacharias, lui, y croit, mais il n'a peur de rien. Sur Facebook, il s'est fendu d'une photo avec une bouteille de fendant à demi entamée et deux hôtesse lors du Verbier Bike Fest estampillée d'un commentaire où on vous livre tel quel: «Zacharias l'affirme avec force: un beau c... ça ne se démode jamais». Qu'importe les critiques, l'homme assume tout, et le revendique. Quelqu'un a dû chuchoter à Ronald Zacharias qu'une élection, en Valais, ça se gagne aussi dans des carnetzets et avec des théories de bistrot. Mais dans les carnetzets, il n'y a pas de réseau. Présent sur place, Jean-Luc Addor doit le savoir car lui, n'était plus sur la photo. JULIEN WICKY



Dans le canton de Fribourg, le PDC romand joue sa survie

Enjeux

Six des sept élus fribourgeois au Conseil national se représentent. Une question agite donc la campagne: qui reprendra le fauteuil laissé libre par Dominique de Buman? Le PDC est en mesure de le conserver, d'autant plus qu'il bénéficie d'appareillages favorables avec les Vert'libéraux, le PBD et le Parti évangélique. Mais la question qui crispe est culturelle: Dominique de Buman est le dernier représentant fribourgeois du PDC romand à Berne. Or le favori à sa succession est un Alémanique. Au Conseil des États, la campagne s'annonce comme un long fleuve tranquille avec le président du PS Christian Levrat et le PDC Beat Vonlanthen qui s'affichent comme un vieux couple - on pourrait presque les nommer «Levrantthen» - et défendent leur bilan ensemble.

Favoris



BRUNO BOSCHUNG Qualifié parfois de «bête de campagne», l'ancien président du Grand Conseil s'impose au PDC pour remplacer Dominique de Buman au Conseil national. Mais il y a un hic: il est un PDC singinois, comme Beat Vonlanthen et Christine Bulliard-Marbach, dont il a d'ailleurs été chef de campagne. S'il peut compter sur le vote compact de son district, il pourrait ainsi être tracé par certains Romands.



MARIE-FRANCE ROTH PASQUIER S'il y a un vote identitaire, il pourrait ainsi profiter à Marie-France Roth Pasquier. Conseillère communale PDC à Bulle, députée, elle est décrite comme solide. Avec un petit bémol: elle est Romande certes, mais elle vient aussi de la Gruyère, dont le poids sur la politique fribourgeoise n'a cessé d'augmenter ces dernières années. Et dans le canton de Fribourg, les équilibres comptent.

Sortants en danger

Aucun des six sortants au Conseil national ne semble réellement en danger. Mais au Parti socialiste, il y a de la concurrence. Le siège d'Ursula Schneider Schüttel est fragile. Non réélue en 2015, la discrète mais bossueuse Moratoise n'a fait son retour sous la Coupole en 2017 qu'à la faveur du départ de Jean-François Steiert au Conseil d'État. Aujourd'hui comme il y a quatre ans, un homme lui souffle dans la nuque: Pierre Mauron. Politicien confirmé, il porte cependant sa parenté - il est le beau-frère de Christian Levrat - comme un fil à la patte. Son appui à la stratégie du PS l'an dernier, qui s'est lancé dans la course à la succession de la Verte Marie Garnier au Conseil d'État, est aussi resté en travers de la gorge de certains.

Surprises



Ce serait vraiment une énorme surprise de le voir à Berne, comme une Saint-Nicolas au mois de novembre. Mais il faudra suivre le résultat du vice-président des Verts Suisse, **Gerhard Andrey**, lors de ces élections fédérales. L'écologiste de 43 ans a un profil atypique: entrepreneur à succès, féru d'informatique, il allie la parole aux actes dans ses combats politiques. Ainsi son entreprise accorde un congé paternité de 4 semaines payé à 100% depuis sa création. Singinois (encore un), il peut comme Bruno Boschung compter sur le soutien des siens. Il est aussi candidat aux États. Reste que - vague climatique ou non - les Verts fribourgeois avaient récolté 4% des voix en 2015. L'écart à combler pour décrocher un siège semble encore trop grand.

Anecdotes

Au PLR, le directeur de l'Union suisse des paysans Jacques Bourgeois a un boulevard devant lui pour être réélu. Ce sera sa dernière législature. Il se dit même qu'il pourrait quitter le Conseil national en cours de route, pour laisser la place à la relève. Et derrière lui, ça presse. Deux femmes, Nadine Gobet et Johanna Gapany, tiennent la corde. Pour ménager la chèvre et le chou, le PLR fribourgeois s'est montré subtil cette année: Nadine Gobet se présente au Conseil national, avec toutes les chances de devenir la vient-ensuite de Jacques Bourgeois. À 49 ans, la députée et ancienne juge est aussi directrice de la Fédération patronale et économique à Bulle. De son côté, Johanna Gapany dispute la course au Conseil des États. Vue comme un jeune prodige de la politique par le PLR Suisse, la conseillère communale bulloise et députée fait dans cette campagne son «tour de chauffe». Mais à fond, le tour de chauffe. Avec son slogan, «Johanna aux États, Gapany ins Stöckli», elle s'affiche partout. Solide, elle donne la réplique dans cette campagne au duo Levrat-Vonlanthen. Johanna Gapany? C'est la «Philippe Nantermod» fribourgeoise, mais en plus posée, dit-on d'elle à Berne. À savoir qu'à force de faire des tours de chauffe avec autant d'enthousiasme et d'abnégation, la jeune femme de 30 ans finira bien par s'ouvrir les portes du Conseil d'État fribourgeois ou du Palais fédéral. L. B.



Un parfum de guerre des roses s'empare de Neuchâtel

Enjeux

Au lendemain du 20 octobre, il pourrait bien ne plus y avoir qu'un seul rescapé de l'actuelle députation neuchâteloise: Philippe Bauer (PLR), qui devrait réussir le grand saut vers le Conseil des États. Pour le reste, les deux sénateurs Raphaël Comte (PLR) et Didier Berberat (PS) ne se représentent pas, tout comme Jacques-André Maire (PS) et Raymond Clottu (ex-UDC) au National. L'autre sortant, Denis de la Reusille (POP), est, quant à lui, menacé par les écologistes. Ce grand coup de sac ne devrait toutefois pas bouleverser les équilibres partisans, n'en déplaise à la gauche qui rêve d'un nouveau siège au National et au PLR qui veut doubler ses forces à la Chambre basse. Au final, gauche et droite devraient se partager les mandats de la même façon qu'aujourd'hui. Reste que de savoureux duels se jouent au sein même des alliances.

Favoris



DAMIEN COTTIER Figure du PLR il y a dix ans, cet homme de 44 ans s'est fait oublier de la politique cantonale en devenant conseiller personnel de Didier Burkhalter. Il fait un retour en force. Son coming out lors de la Saint-Valentin a fait les gros titres. Et depuis qu'il est officiellement candidat, on le voit partout.

Une soudaine omniprésence qui chiffonne ses détracteurs, mais très efficace pour glaner des suffrages.



BAPTISTE HURNI Ancien assistant parlementaire de Jacques-André Maire, cet avocat de 33 ans est le mieux placé pour le remplacer. Et si une voie royale s'ouvre pour le président du groupe socialiste au Parlement cantonal, c'est aussi parce que Florence Nater - actuelle présidente du parti - ne se représente pas. En 2015, c'est elle qui avait fini deuxième au PS, devançant Baptiste Hurni d'une centaine de voix.

Sortants en danger

L'extrême gauche disparaîtra-t-elle de la Coupole? Son unique représentant, Denis de la Reusille (POP), est en sursis. Très populaire l'homme fort du Locle est menacé par les Verts, boostés par les questions climatiques. Détail piquant, alors que les deux formations sont alliées, elles se sont livrées à des attaques en règle l'an dernier dans la presse. Céline Vara, candidate écologiste, avait alors accusé l'actuel conseiller national de ne pas être assez actif à Berne. Cette bisbille pourrait au final profiter au député Vert Fabien Fivaz, qui possède l'avantage de venir du Haut comme Denis de la Reusille, et s'il n'a pas l'éloquence de Céline Vara, il polarise beaucoup moins que celle que les médias ont un peu vite propulsée comme la nouvelle star des Verts, déjà vice-présidente du parti suisse.

Surprises



Considérer que **Silvia Locatelli** peut l'emporter aux États, c'est froisser les partisans de sa colistière Martine Docourt. Et inversement. En choisissant de présenter deux femmes, le PS a déclenché une véritable guerre des roses. D'un côté, l'ex-présidente du parti cantonal;

de l'autre, l'actuelle coprésidente des Femmes socialistes suisse. Colistière de Didier Berberat en 2015, Martine Docourt pensait l'affaire pliée cette fois, avant que ne surgisse la très populaire Silvia Locatelli - ex-assistante parlementaire de Didier Berberat - qui était partie dans l'administration. Si on ajoute à cela que l'une vient du Haut, et l'autre du Bas; que Silvia Locatelli est profilée sur des thèmes cantonaux liés à l'économie et au social et que Martine Docourt mise tout sur des thèmes nationaux, environnement et égalité, ce duel dispose de tous les ingrédients pour être l'événement de la campagne.

Anecdotes

En privilégiant une alliance avec le PDC, les Vert'libéraux ont peut-être donné un grand coup de pouce à l'UDC. Il sera en effet difficile pour l'alliance du centre de décrocher un siège, à moins d'une progression spectaculaire. Quant au PLR, sans l'appui d'un porteur d'eau vert'libéral, un deuxième siège semble hors de portée. Du coup, malgré leur score catastrophique aux dernières élections cantonales et les querelles internes, l'UDC pourrait bien conserver son mandat fédéral, malgré le retrait de Raymond Clottu, exclu de sa section. Et ce d'autant qu'elle lance sa figure emblématique, Yvan Perrin. Burn-out, insomnie, problème d'alcool, malgré ses problèmes, l'éphémère conseiller d'État garde toujours un capital sympathie. On l'a même vu poser torse nu sur le site *matin.ch*, après qu'il a critiqué les femmes qui exhibaient leurs seins le 14 juin. Le cliché en rappelle un autre. En 2007, l'ancien policier avait accepté de se faire photographier par «L'illustré» en slip de bain. Il était alors l'un des poids lourds de l'UDC romande. Prémonitoire? FLORENT QUIQUEREZ



Dans le Jura, l'arrivée prévue de deux ténors

Enjeux

Jamais la Berne fédérale n'aura suscité autant d'appétits dans le Jura. 42 personnes prétendent à l'un des quatre sièges. Le calcul est simple: il y aura 90% de déçus. Les jeux semblent faits. Le PDC et le PS pèsent plus de 50% de l'électorat et les autres partis ne sont pas parvenus à s'apparenter. Au Conseil des États, après douze ans de règne, Anne Seydoux-Christe (PDC) et Claude Héche (PS) s'en vont. Logiquement, les expérimentés Charles Juillard et Élisabeth Baume-Schneider leur succéderont. Sauf surprise(s) au Conseil national, Jean-Paul Gschwind (PDC) et Pierre-Alain Fridez (PS) devraient conserver leur fauteuil. Un élément jouera par rapport à 2015: la participation. Il y a quatre ans, cantonales et fédérales se tenaient en même temps. Plus de la moitié des électeurs jurassiens avaient voté.

Favoris



ÉLISABETH BAUME-SCHNEIDER Après quatre ans de pause politique et un poste de rectrice dans une haute école lausannoise, le retour de la socialiste aux affaires était inéluctable. La Franc-Montagnarde a ça dans le sang. Les Jurassiens, surtout les gens de son district qui votent en bloc, ne l'ont pas oubliée. À 55 ans, elle est une femme de poigne qui, durant treize ans, a fait figure de leader au gouvernement aux côtés d'un certain... Charles Juillard.



CHARLES JUILLARD L'homme fort de l'actuel gouvernement dirige les Finances du Jura d'une main de fer. Quitte à serrer drastiquement la ceinture des Jurassiens avec des plans d'austérité, le grand argentier a tenu la barque. Pour le vice-président du PDC suisse, accéder au Conseil des États est la plus logique des suites. D'autant qu'aux dernières cantonales, il avait frôlé la majorité absolue. Comme un rêve de gosse pour l'Ajoulot de 56 ans.

Sortants en danger

Soyons clairs: le risque de non-réélection pour les deux sortants du Conseil national est faible. Certes, l'Ajoulot Jean-Paul Gschwind, 66 ans, est plutôt discret dans les médias nationaux. Il s'est tout de même fait une place à Berne. Dans le Jura, grâce à son tempérament bonhomme et à sa carrière de vétérinaire, il est apprécié des milieux agricoles. Son poste de président de la Fédération du cheval franches-montagnes lui assure aussi un fort soutien. Pour l'autre Ajoulot de l'étape, Pierre-Alain Fridez, son assise solide dans son district lui confère une longueur d'avance. Le médecin connaît le terrain et est proche de son électorat. À moins d'un tacle d'une frange de son parti, il repartira pour un 3^e mandat.

Surprises



Pour la première fois, si les favoris sont élus au Conseil des États et que les sortants conservent leurs sièges au National, le district de Delémont (qui compte la moitié des Jurassiens) n'aura plus de représentant à Berne. Il se pourrait donc que la gauche vadaise se mobilise pour détrôner les députés actuels

Gschwind et Fridez. La surprise pourrait venir du camp PDC. **Anne Froidevaux** au bénéfice du double effet femme et jeune, ex-présidente du parlement, vit à Delémont et travaille dans les Franches-Montagnes. À 35 ans, elle a déjà une expérience politique. Son réseau est grand et on la voit partout. Au même titre, le socialiste Loïc Dobler pourrait ratisser large dans son fief, «la Vallée». Ce scénario rappellerait diablement 2003, où Pierre Kohler avait brûlé la politesse à François Lachat.

Anecdotes

«LeJuraEnMarche». Oui, vous avez bien lu et non, ce n'est pas une blague. C'est le nom d'une nouvelle formation politique qui est sortie du bois à l'aube de ces élections fédérales. «Remettre le Jura en marche», c'est l'objectif voulu par ce mouvement citoyen qui compterait une cinquantaine de membres. Son fondateur, Didier Receveur, récemment démissionnaire du PDC, a promis d'émettre des recommandations de vote pour ces fédérales. Pour l'heure, rien de concret. Le JEM ne se revendique «ni de droite, ni de gauche, ni du centre». La formation veut montrer l'échec des partis traditionnels pour gérer la chose publique. Il dénonce aussi le désintérêt des jeunes en politique. Et au niveau du programme? «LeJuraEnMarche» table sur trois thèmes: l'égalité, l'écologie et l'économie. Le mouvement écrit que «les femmes sont toujours en retrait et les actions concrètes pour changer cet état de fait sont trop faibles. Nous voulons une région forte économiquement, dans le respect des valeurs écologiques.» Qui sont les membres du JEM? Didier Receveur espère que son frère, l'ancien ministre et ex-PDC Philippe Receveur, le rejoindra. Quant à la référence macronienne, le fondateur la réfute: «La France est victime du même syndrome dont notre canton souffre aujourd'hui.» SÉBASTIEN JUBIN



Crispant jeu de chaises musicales à Berne

Enjeux

Vous connaissez le jeu des chaises musicales? Quand la musique s'arrête, les gens doivent s'asseoir immédiatement sur un siège. Une personne surnuméraire reste sur le carreau. Eh bien, c'est ce qui se passe à Berne. Contrairement à Genève ou Vaud qui vont obtenir un siège supplémentaire au Conseil national en raison de leur poussée démographique, le canton de la capitale va perdre un de ses 25 fauteuils. Ce qui provoque une grosse nervosité dans les partis qui se demandent qui va morfler. Les pronostics donnent l'UDC, le PBD, voire le PS, perdants alors que les Verts devraient progresser. Des poids lourds du canton s'en vont: Adrian Amstutz, le Richard Geere de l'UDC; Hans Grunder, un des fondateurs du BDP; et Margret Kiener Nellen (PS), la pourfendeuse des forfaits fiscaux.

Favoris



BEATRICE SIMON Werner Luginbühl tirant sa révérence, le PBD sort la grosse artillerie pour défendre son siège au Conseil des États. Il lance dans la bataille sa ministre des Finances, Beatrice Simon, meilleure élue en 2018. Elle devrait rejoindre sans coup férir le sortant PS, le débonnaire Hans Stöckli. On voit mal en effet comment l'UDC ou les Verts, même avec leur présidente suisse Regula Rytz, arriveraient à troubler le jeu.



MANFRED BÜHLER Le seul conseiller national francophone du canton a fait son trou au Conseil national. Son parti, l'UDC, l'a même placé en 2^e position sur sa liste. Farouchement antiséparatiste, Manfred Bühler devrait aussi glaner des voix dans les autres partis du Jura bernois. Qui sera le mieux élu du canton à Berne? Vraisemblablement le président de l'UDC Suisse Albert Rösti, qui va profiter du départ d'Adrian Amstutz.

Sortants en danger

Heinz Siegenthaler (PBD) va-t-il se reprendre la foudre? Ce n'est pas exclu. Entré comme «vient-ensuite» au Conseil national en 2014, il n'avait pas été réélu en 2015. Il a pu à nouveau entrer au National par la petite porte à la faveur d'un départ en septembre 2017. Et là, il risque à nouveau de se prendre une veste. Du côté du PS, on est un peu nerveux avec le président de Travail.Suisse Adrian Wüthrich. Entré au National en mai 2018 suite au décès d'Alex Tschäppät, il va trembler pour sa réélection. On surveillera aussi le score d'Erich Hess (UDC), élu par les poils en 2015. C'est le conseiller national le plus à droite du parlement et un champion des déclarations provocantes.

Surprises



Armin Capaul est de retour! Le célèbre paysan sexagénaire, au bonnet de laine mythique et à la barbe de Mathusalem, est connu de toute la Suisse depuis son initiative populaire pour subventionner les vaches à cornes. Il a échoué de peu. Mais, loin d'être découragé, il repart au combat sur une liste indépendante.

Meuh oui. À gauche, c'est la jeune Tamara Funicello qui rue dans les brancards. L'ancienne présidente des Jeunes socialistes qui, selon ses propres mots, voulait que son mouvement soit «l'épine dans le cul de son parti», se lance dans l'arène électorale. Elle espère suivre au National la voie tracée par Cédric Wermuth, ancien président des JSS, et qui défraie toujours la chronique. Le slogan de la Bernoise? WTF. Ce n'est pas «What the fuck» mais «Wählt Tamara Funicello».

Anecdotes

Berne, c'est à chaque fois le paradis pour les listes électorales décalées, voire carrément farfelues. Cette année encore, on a droit à un très bon millésime. On passe rapidement sur la liste intitulée «Les Mousquetaires» parce que le nombre des candidats est supérieur à trois et que leur mentor d'Artagnan est introuvable. On arrive sur la plus sérieuse liste anti-electro smog. Son nom? «Les gens avec un avenir disent adieu à la 5G!» Sur son site internet, le groupement demande un arrêt ou un moratoire de la 5G pour protéger les enfants, les animaux et la nature. C'est son seul élément programmatique. Ces mauvaises ondes vous plombent le moral? Alors reportez-vous sur la liste joyeuse intitulée «Le gentil, très très gentil parti». Celui-ci a un programme qui dépote. D'abord il prévoit «l'amour, toujours et partout». Ensuite il décrète plusieurs mesures à mettre en place: interdiction d'utiliser les téléphones mobiles le dimanche, retraite à 45 ans, prise en charge complète des soins dentaires par Nestlé SA, déplacement forcé des lobbies automobiles au pôle Nord et interdiction des «partis satiriques» comme l'UDC, le PLR, le PDC ou le PS. Le droit de vote sera accordé aux étrangers dont le drapeau national possède une couleur rouge ou blanche. Toutes les femmes et tous les hommes au foyer auront un droit à 50 jours de dépression par année. On se sent déjà mieux en lisant ces fadaïses. ARTHUR GROSJEAN



En Suisse alémanique, une déconfiture guette des peintures de l'UDC

Qui sera le candidat le mieux élu? Une campagne à l'américaine en terres conservatrices, est-ce que ça paie? E l'une des anciennes figures les plus populaires du National verra-t-elle sa compagnie siéger à son tour à Berne? Outre-Sarine, les élections au parlement fédéral livreront bientôt leur verdict au terme d'une course intense et pleine d'enjeux, petits et grands.

À Zurich, Köppel parle beaucoup

Dans le canton de Zurich, l'UDC espère faire déjouer les pronostics après sa défaite cuisante aux cantonales. Le parti mise sur **Roger Köppel** pour tirer la liste au National et limiter les dégâts, face au bond annoncé des Verts. Le Parti écologiste semble avoir digéré un début de campagne



cauchemardesque: catapultée 10^e sur la liste, Tamy Glauser, mannequin novice en politique, avait déclenché une tempête médiatique après avoir prétendu sur Instagram que le sang des véganes guérissait le cancer. Elle a fini pas se retirer de la course en juillet. D'autres personnalités publiques tiennent mieux le coup. Comme l'avocat vedette Valentin Landmann, qui ne se contente pas d'avoir décroché en mars un siège au parlement cantonal. Il tente le grand saut à Berne sur une liste UDC seniors.

Souvent pliée d'avance, la course aux États se révèle très disputée. La faute, notamment, à Roger Köppel, qui tente aussi sa chance à la Chambre haute. Ambitieux quand on sait que ni Christoph Blocher ni Ueli Maurer n'y sont parvenus. Le système majoritaire ne favorise pas les figures polarisantes. Le rédacteur en chef de la «Weltwoche», candidat le mieux élu de Suisse en 2015, reste néanmoins fidèle à ses habitudes de provocateur bouillonnant. «Roger Köppel parle», c'est ainsi qu'il a (modestement) intitulé sa tournée électorale dans chacune des 162 communes zurichoises. En comparaison, la campagne des sortants, Daniel Jositsch (PS), élu au premier tour en 2015, et Ruedi Noser (PLR), semble bien terne. Dans un registre «on ne change pas une équipe qui gagne», le duo accorde des interviews bras dessus, bras dessous pour dire son espoir de rempiler ensemble. La candidate Verte



Marionna Schlatter, peu connue du grand public, parviendra-t-elle à briser cette belle harmonie? La Vert'libérale, **Tiana Angelina Moser**, 40 ans, semble avoir plus de chances de signer ce qui serait l'une des sensations des élections. Les préoccupations climatiques et égali-

taires lui permettent d'y croire. Lors des élections cantonales, les Zurichois ont élu 40% de femmes. Un record. Cheffe de groupe depuis huit ans, la conseillère nationale est une figure influente, capable de séduire à droite et à gauche. Des deux sortants, c'est surtout le libéral-radical Ruedi Noser qui pourrait être menacé.

Aux Grisons, Martullo-Blocher tremble



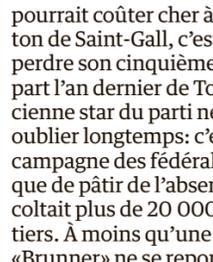
Magdalena Martullo-Blocher avait signé une des sensations des élections de 2015, décrochant le cinquième siège de la députatation grisonne et offrant du même coup un deuxième

fauteuil à l'UDC. Quatre ans plus tard, la réélection de la patronne d'EMS Chemie est tout sauf assurée. La milliardaire et son collègue de parti Heinz Brand font face à des assauts lancés de toutes parts.

Composée du PS, de la Verda (section grisonne des Verts) et des Vert'libéraux, la dénommée «alliance climatique» a pour objectif d'affaiblir les forces «anticlimat» en ravissant à l'UDC son deuxième siège. Les socialistes lancent un de leurs poids lourds, Jon Pult, qui devrait vraisemblablement parvenir à succéder à Silva Semadeni. Au centre droit aussi, on serre les rangs: le PDC et le PBD - qui défendent chacun un siège - ont uni leur liste à celle du PLR, qui était reparti bredouille en 2015. Cette année-là, Heinz Brand avait été le mieux élu du canton et Magdalena Martullo-Blocher s'était imposée sur le fil pour quelques dizaines de voix. Réitérera-t-elle l'exploit grâce à son bonus de sortante? Une sortie de piste fragiliserait une candidature au Conseil fédéral. Beaucoup la voient déjà remplacer Ueli Maurer.

Et ailleurs...

D'autres élus pourraient faire leur valise après un seul mandat. À Bâle-Ville, le cinquième siège de **Sibel Arslan**, représentante au National de Basta (groupe Les Verts), fait l'objet de toutes les convoitises. Le centre droit a scellé pour la première fois une méga-alliance à six qui pourrait coûter cher à Arslan. Dans le canton de Saint-Gall, c'est l'UDC qui risque de perdre son cinquième siège après le départ l'an dernier de Toni Brunner. L'ancienne star du parti ne s'est pas fait oublier longtemps: c'est lui qui dirige la campagne des fédérales. Mais l'UDC risque de pâtir de l'absence de celui qui récoltait plus de 20 000 voix que ses colistiers. À moins qu'une sorte de prime «Brunner» ne se reporte sur sa compagne, Esther Friedli. Autrefois démocrate-chré-



tienne, elle a rejoint l'UDC il y a trois ans. Alors inconnue sur la scène politique, elle avait réalisé une prestation honorable - mais pas suffisante - lors de l'élection au Conseil d'État saint-gallois.

En décembre dernier, c'est un autre visage que la Suisse entière découvrait: la ministre uranaise PDC Heidi Z'Graggen trébuchait tout près du but dans la course à la succession de Doris Leuthard au Conseil fédéral. Cette fois, les jeux sont quasi faits. Elle succédera à Isidor Baumann (PDC) aux Conseil des États à côté de Josef Dittli (PLR).

En Argovie, Wermuth la joue à l'américaine

En Argovie, l'attention se focalise sur l'UDC. Dans un de ses bastions, le parti navigue en zone de turbulences depuis des mois. Il y a d'abord eu ses efforts douloureux visant à rajeunir ses forces au National. Quatre «anciens» ne se représentent pas, alors que les sortants bénéficient en général d'une prime permettant de dopper les listes. Certains exclus n'ont pas caché leur vexation de se voir montrer la porte. Parmi eux, Luzi Stamm, arrivé à Berne il y a vingt-huit ans, a décidé de se lancer sur sa propre liste. Las pour lui, ce sont plutôt ses frasques qui font parler, comme ce fameux gramme de cocaïne acheté, dit-il, pour dénoncer le trafic. Le parti a aussi dû gérer en public le divorce d'avec sa conseillère d'État Franziska Roth, qu'il n'a pas hésité à qualifier d'incompétente. L'élue a fini par claquer la porte du parti avant de démissionner. Comment les électeurs réagiront-ils?

Le suspense règne aussi pour la course aux États. Dans ce canton conservateur, un socialiste marqué très à gauche veut créer la surprise. Il s'en donne les moyens grâce à une campagne de mobilisation inédite sous nos latitudes. Ancien président de la Jeunesse socialiste suisse, **Cédric Wermuth** enchaîne notamment les podiums de discussion et les visites dans les foyers argoviens. Une campagne très engagée et proche des citoyens



qui rappelle, jusque dans ses affiches, celle de l'étoile montante des Démocrates américains Alexandria Ocasio Cortez, élue surprise au Congrès à l'automne dernier. Rien d'étonnant: l'Argovien a collaboré avec l'agence de graphisme qui avait conçu l'identité visuelle de la campagne victorieuse de la New-Yorkaise. Reste à savoir si tous ses efforts seront récompensés dans un canton conservateur.

Cédric Wermuth brigue le siège de la socialiste sur le départ Pascale Bruderer, qui avait l'avantage de représenter l'aile sociale-libérale du PS et d'être moins polarisante. Il sera opposé à trois autres nouveaux, le conseiller national PLR Thierry Burkart, le conseiller d'État UDC Hansjörg Knecht et la présidente du PDC cantonal Marianne Binder.

GABRIEL SASSOON

Au Tessin, une socialiste veut faire tomber un bastion masculin

Le PLR tessinois a beau avoir remporté les élections cantonales en avril, il ne part paserein dans la course fédérale. Pour la première fois de son histoire, il a noué une alliance avec le PDC. Le centre droit doit faire face d'un côté à l'alliance traditionnelle entre la Lega et l'UDC. Et sur sa gauche, ce sont Verts et socialistes qui ont uni leur liste. Reste qu'à la différence de Zurich ou

de Lucerne, le Tessin n'a pas connu de vague verte lors des cantonales d'avril.

Le Tessin compte 8 sièges au Conseil national. La Lega et l'UDC défendent leurs trois sièges grâce aux sortants Roberta Pantani, Lorenzo Quadri et Marco Chiesa. Marco Romano et Fabio Regazzi retiennent leur chance pour le PDC. Le PLR ne bénéficiera en revanche que d'une seule prime

au sortant: de ses deux députés, seul Rocco Cattaneo, qui avait succédé à Ignazio Cassis, se représente.

Le PS espère, de son côté, récupérer un deuxième siège.



Marina Carobbio, qui fait une présidence remarquée et assurément féministe du Na-

tional, brigue un nouveau mandat. Elle se porte aussi candidate au Conseil des États. Une victoire serait un exploit: une femme ou un membre du PS n'ont jamais accédé à la Chambre des cantons. Le siège laissé vacant par le PLR est dans le viseur. Le sénateur PDC Filippo Lombardi est, lui, solidement accroché au fauteuil qu'il occupe depuis 1999. G. S.